

LES ENLUMINURES FLAMANDES, TRÉSOR DES ÉCHANGES ENTRE LA FRANCE ET LA FLANDRE AU XV^e SIÈCLE

La Bibliothèque royale de Belgique et la Bibliothèque nationale de France se sont associées pour la première fois afin de célébrer l'art de l'enluminure en Flandre à la fin du Moyen Âge. L'exposition qui en a résulté est véritablement une première, même si elle rend compte de liens artistiques constants entre le duché de Bourgogne et le royaume de France, bien avant et bien au-delà du seul domaine de la peinture sur manuscrit au XV^e siècle.

Le mariage de Philippe le Hardi, frère du roi de France et duc de Bourgogne, avec Marguerite de Flandre favorisera un dialogue culturel que prolongeront brillamment leurs successeurs. Le comté de Flandre était l'un des plus riches et sa prospérité constitua un foyer artistique florissant. À cela s'ajoutait l'amélioration des voies de communication qui facilitaient un compagnonnage mouvant, à la faveur des commandes. Un artiste pouvait bénéficier d'une formation et jouir d'une carrière internationale, bien avant l'époque contemporaine. On trouve d'ailleurs la trace d'artistes flamands en France et dans le Saint Empire, mais aussi en Espagne et en Italie. L'enluminure flamande n'aurait pas exercé un tel rayonnement sans le mécénat de prestigieux



Le Livre des bonnes mœurs : chute des anges rebelles du Maître d'Antoine de Bourgogne, vers 1465-1475, Bibliothèque nationale de France (Paris).

commanditaires. Les ducs de Bourgogne initièrent la réalisation ambitieuse des *Chroniques de Hainaut* (voir la page 64 du présent numéro) et du *Roman d'Alexandre*, auxquels collabore pendant près de six ans Jean Wauquelin, originaire de Mons. Le niveau d'excellence de la Flandre était tel que Paris, centre culturel prestigieux dans tous les domaines de la création, voyait sa suprématie menacée par les territoires sous l'autorité des ducs de Bourgogne.

Bruges sera l'un des plus importants lieux de production d'enluminures. Sa réputation s'établit dès les années 1380, spécifiquement dans le commerce du luxe. La Venise du Nord devient dès lors un marché international attractif pour nombre d'enlumineurs, tels Willem Vrelant, le Maître de la Chronique de Pise ou le Maître de Marguerite d'York. Gand, où Liévin Van Lathem débute sa carrière, n'est pas moins importante artistiquement. Le Maître viennois de Marie de Bourgogne y œuvre à rompre la tradition en concevant la page dans une même continuité

spatiale. Nul doute que ce terreau ait exercé une influence sur les peintres originaires de Tournai, tels Robert Campin et Rogier van der Weyden (Roger de la Pasture), qui s'était d'ailleurs essayé à l'enluminure, notamment avec le frontispice des *Chroniques de Hainaut*, avant de se dédier exclusivement à la peinture de chevalet.

Les commanditaires donneront une formidable impulsion à l'art du livre, qui connaît un âge d'or, mais aussi son chant du cygne. Philippe le Bon, troisième héritier de Bourgogne, en sera le grand mécène, tout comme son fils, l'érudit Charles le Téméraire. Dans cette suite royale, la noblesse d'épée, de grands ecclésiastiques et la riche bourgeoisie s'adressent à de grands peintres comme Willem Vrelant, Jehan le Tavernier, le Lillois Maître de Wavrin, le Strasbourgeois surnommé «le prince des enlumineurs» Simon Marmion et Liévin Van Lathem auquel fait appel Philippe le Bon. Leur réputation était alors aussi solidement établie que le sera plus tard celle de Rogier van der Weyden ou Hans Memling.

Le corpus livresque constitué au XV^e est également remarquable par la place de la littérature profane qui n'aura ensuite d'équivalent qu'à la Renaissance. Les enlumineurs illustrent à l'envi chroniques, chansons de geste, épopées chevaleresques et traités de chasse. L'exposition montre un vaste panorama de la littérature médiévale, du *Décameron* de Boccace, des *Chroniques* de Froissart composées au XIV^e, de la *Cité des dames* de Christine de Pisan à celle de Dieu par saint Augustin.

Si l'exposition à la Bibliothèque nationale de France permet certes de réévaluer la place des Flamands, elle restitue également le souvenir d'un milieu culturel particulièrement raffiné et novateur. Elle nuance la vision longtemps de rigueur d'une Europe du Nord plongée dans les ténèbres du Moyen Âge, face à la supériorité de l'Italie à la Renaissance. Les ambitions naturalistes et la culture livresque ne sont pas moindres au nord des Alpes, les innovations s'y expriment seulement de manière différente. L'admiration de contemporains tels que l'Italien Antonello da Messine ou Domenico Ghirlandaïo témoigne de l'importance et de l'influence des Flamands dans ce vaste laboratoire que constitue l'Europe du XV^e siècle fédérée autour d'une grande idée qui était celle de la modernité.

GENEVIÈVE NEVEJAN

Miniatures flamandes 1404-1482, à la Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand du 6 mars au 10 juin 2012 (www.bnf.fr).

Du 30 septembre au 30 décembre 2011, cette exposition a été organisée à la Bibliothèque royale de Belgique à Bruxelles.